



LETTRE D'INFORMATION - N° 5 OCTOBRE 2012

Rapprochement Réseau / Partenaire - Ile de France

LA REGION DES GRANDS LACS D'AFRIQUE

N° SPÉCIAL : IMMERSION

TEMOIGNAGES : ---

*"Un seul homme peut déclencher la guerre
mais il faut être deux pour faire la paix"* (Proverbe africain).

A la rencontre des acteurs de paix lors d'un voyage d'immersion du CCFD Terre solidaire dans la région des grands lacs africains en juillet 2012.

Après huit heures de vol nous atterrissons à Kigali, capitale du Rwanda. Notre groupe comprend une vingtaine de personnes, dont seize délégués du CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) des huit diocèses de la région parisienne. Voilà déjà plusieurs mois que nous préparons notre voyage d'immersion dans la région des grands lacs africains. Durant quinze jours nous voulons nous immerger dans trois pays limitrophes des lacs Kivu et Tanganyika : le Rwanda, le Burundi et la République Démocratique du Congo (dont nous ne verrons qu'une infime partie). Ce voyage est bien un "voyage d'immersion", car il s'agit de "plonger" dans un monde que nous connaissons peu ou pas. Fort heureusement ce voyage a été préparé en collaboration avec les partenaires locaux du CCFD qui, tout au long de notre immersion seront là pour nous guider et surtout, nous partager leurs actions dans les domaines de la souveraineté alimentaire ou de l'éducation à la paix. Pour faciliter les contacts, notre groupe se scindera en deux et c'est donc plus particulièrement la thématique de l'éducation à la paix, à la réconciliation et à la citoyenneté que je découvrirai au fil des jours.

Chacun a encore en mémoire les conflits et violences qui ont marqué ou marquent encore ces trois pays visités. Le Burundi qui, de 1993 à 2002, traverse une décennie de guerre civile, la République Démocratique du Congo où les affrontements armés sont toujours présents, notamment dans la région très convoitée du Kivu, le Rwanda marqué en profondeur par le génocide de 1994. La visite émouvante du mémorial de Gisozi nous rappellera ce moment effroyable d'affrontement entre Hutus et Tutsis où huit cent mille à un million de personnes ont trouvé la mort. Que faire pour que de telles horreurs ne se reproduisent jamais ? Que faire pour qu'il soit possible à nouveau de vivre ensemble ? Que faire pour enrayer le cycle des violences et de la guerre ?

Nous avons rencontré plusieurs associations, qui avec le soutien du CCFD, essaient d'apporter des réponses à ces questions. Qu'elles soient présentes au Burundi, en République Démocratique du Congo, ou au Rwanda elles ont pour but d'éduquer au respect et à la paix par un long travail d'éducation et de réconciliation.

Ainsi, **au Rwanda**, depuis douze ans, l'association "UMUSEKE" forme des enseignants et des responsables des guides et scouts pour qu'ils apprennent aux enfants et aux jeunes à dépasser les jugements et réactions qui reposent sur l'apparence ou l'appartenance ethnique. Nous avons pu apprécier la qualité de la pédagogie mise en œuvre en partageant la vie d'une école le temps d'une demi-journée.

"Mgr Delannoy en présence de Alice, responsable des Guides du Rwanda, partenaire du CCFD-Terre Solidaire"
Crédit Fanny V pour le CCFD-Terre Solidaire .



En République Démocratique du Congo, c'est l'association "REJA" qui, depuis 11 ans, travaille avec plus de 160 organisations de jeunes. Le temps d'un après-midi, nous voyons de jeunes adolescents sensibiliser leurs camarades à l'importance de partager les tâches ménagères au sein du couple pour l'équilibre de celui-ci et l'harmonie de la vie familiale. Travailler à la paix c'est aussi cela ! Nous apprécions la qualité, l'humour et la pertinence de leurs sketches même si nous ne comprenons pas la langue locale, le swahili ! Au Burundi, c'est un Club de Paix qui nous explique un processus de réconciliation entre Hutus et Tutsis qui participaient à la même messe mais... chacun de leur côté. Il n'a pas fallu moins de trois jours de débats pour faire la vérité sur les questions qui les divisaient et débiter un rapprochement entre ces deux groupes. Cet exemple nous permet de comprendre l'importance de la vérité dans le processus de réconciliation. Elle permet que s'opère la justice punitive en conduisant les auteurs de violence devant les tribunaux tout en ouvrant les portes d'une justice restauratrice des liens que la violence avait rompus. Cette pédagogie de la vérité libère ainsi peu à peu de la haine et du désir de vengeance.

Autres acteurs de la paix et de la réconciliation les scouts et guides que nous rencontrons au Rwanda et au Burundi. Ces mouvements sont bien connus en France mais la part que les scouts et guides du Burundi, première association du pays, ont pris pour des élections libres en 2010 demeure pour nous étonnante ! Il fallait à la fois vaincre la méfiance qu'engendrait "le politique", informer sur les enjeux de l'élection, permettre aux uns et aux autres de résister aux tentatives de corruption destinées à acheter leur bulletin de vote. L'objectif ambitieux était de sensibiliser plus de 130 000 jeunes de 18 à 35 ans afin qu'ils assument pleinement leurs responsabilités en recourant à la formation en "cascades", cette pédagogie où 16 animateurs nationaux forment 258 animateurs, qui à leur tour en formeront 3870 pour que chacun d'entre eux sensibilise au final deux groupes de 20 jeunes !



Même si le résultat espéré ne fut pas obtenu, puisqu'en raison des obstacles et oppositions rencontrées "seulement" 62 communes furent rejointes au lieu des 129 espérées, nous avons entendu là une belle leçon de démocratie !

Mais comment parler de réconciliation et de paix durable sans encourager tout ce qui pourrait mettre fin à la spirale de la pauvreté ?

C'est le but des "MUSO", ces mutuelles de



solidarité où les membres cotisent pour alimenter deux caisses : l'une verte et l'autre rouge. La caisse verte permet de financer des micros-projets, tel l'achat d'un lopin de terre, le développement d'un nouveau produit comme la bière de

banane, l'acquisition d'une moto pour en faire un taxi...

La caisse rouge est la caisse destinée aux coups durs, tel un problème de santé. Contrairement à la caisse verte les sommes données ne sont pas remboursables. En participant à deux réunions de MUSO, nous découvrirons la rigueur avec laquelle ces différentes caisses sont gérées. Nous garderons longtemps en mémoire la joie de cette femme qui réussit à rembourser sa dette à temps et le bonheur de cette autre qui vient d'obtenir un crédit pour financer son projet !

Bien d'autres rencontres ont ponctué notre voyage d'immersion. Je pense notamment aux évêques des diocèses où nous avons résidé et qui nous ont partagés, en toute simplicité, la manière dont l'Eglise participe au processus de paix, malgré les difficultés et oppositions rencontrées. Autre rencontre, non programmée, mais toujours présente : celle des enfants qui sont "partout" et nous rappellent ainsi que nous sommes dans des pays jeunes ! Tout au long de notre séjour leur sourire et leur joie nous rappelleront, mieux que les discours, l'urgence de travailler pour la paix !

+ Pascal Delannoy
Evêque de Saint-Denis

MERCREDI 11 JUILLET 2012

Départ de Bukavu direction Kabamba, village en brousse à 50 km au nord pour la visite d'une Mutuelle de solidarité avec l'association ADI-KIVU. Ce sera, pour moi, un des temps forts de notre séjour.

2h30 de petite route et de pistes, traversée à vive allure de villages grouillant de monde, les gens s'écartent au coup de klaxon...

Accueil chaleureux des femmes de la MUSO du village « Unité », chants, danses, sourires et gestes de bienvenue pour nous emmener à l'écart du village pour que les autres n'entendent pas les débats, dans la cabane qui accueille la MUSO.

Habituellement, personne n'est autorisé à assister à leurs séances ; Mutuelle de femmes avec un homme, le secrétaire, le seul qui sache lire et écrire (les femmes étant responsables des caisses).

La réunion débute par une prière à notre intention pour que nous soyons protégés pendant notre séjour.



Appel, compte rendu de la dernière réunion, vérification collective des comptes.

« Et maintenant, que chacun dépose sa cotisation dans la Caisse Rouge, puis dans la Caisse Verte ».

L'association ADI-KIVU propose formation, suivi et aide financière à ce groupement local. Chacune se lève à l'appel de son nom et tire de sa poche un billet tout froissé et sali, correspondant à quelques euros.

On passe au remboursement des crédits pour que d'autres puissent en profiter (crédit de trois mois à 10%, l'argent doit tourner et les intérêts revenant dans la caisse profitent à tous)

Économies destinées au dépannage en cas d'accident, ou à des prêts remboursables sur quelques mois pour permettre d'attendre que la récolte se vende mieux ou pour se procurer un petit matériel, de scolariser ou marier des enfants.

Une femme se lève, elle fait une demande de crédit. Avant tout elle doit sortir pour que les autres en débattent.

« Le mari boit, est ce qu'elle va rembourser ? Elle est malade on ne reverra peut être pas l'argent, Oui mais elle est courageuse, elle saura tenir son mari, elle en a vraiment besoin. » A chaque fois une "garantie" est possible pour le remboursement (champs de manioc, bananes).

Finalement 11 sur 15 sont d'accord, le prêt est accepté, elle revient et manifeste sa joie.

Comme l'a dit Guy Aurenche en visite au mois d'avril dans une mutuelle voisine :

« Il est difficile de retenir son émotion face à de tels gestes de solidarité réfléchie qui nous disent un peu de la Dignité humaine. Et ceci dans un contexte où l'état est absent, la violence et la corruption fréquentes. L'espoir de sortir de la misère et de bénéficier d'un début de développement, tient à la volonté de ces femmes et de ces hommes qui n'acceptent pas l'inacceptable misère. Ils ont parié sur la confiance et la solidarité. »

La caisse verte sert de crédit pour les activités, le petit commerce : on prête et on rembourse.

La caisse rouge est à fonds perdus, elle sert au social, à la santé...

La caisse bleue est une caisse de refinancements ; elle provient d'aides extérieures.

« Au Kivu, région en conflit de l'Est de la RDC, les 30 000 membres des MUSO ont pu épargner deux millions de dollars américains en huit ans. Les MUSO sont même devenues actionnaires majoritaires de leur caisse de refinancement, créée avec la SIDI. » (Le Monde du 02/05/2011).

Visite d'une coopérative de production soutenue par notre partenaire CAPAD

Nous sommes attendus par des chants et les danses des femmes ; nous nous rassemblons à l'ombre. Les femmes s'installent en face de nous à même le sol sur des branchages secs. Nous sommes auprès d'une coopérative de production, aidée depuis 2007 par notre partenaire CAPAD. L'activité de la coopérative nous est présentée par le président et son bureau : une vice-présidente, une secrétaire, une vice-secrétaire, une trésorière, un vice-trésorier qui forment un comité exécutif. Un comité de surveillance de trois personnes chapeaute l'ensemble

Le président nous explique les grandes lignes de l'activité

La coopérative compte 500 membres, répartis sur trois zones de la commune.

Culture principale : la pomme de terre complétée par des cultures maraîchères. ..

« Capad nous a aidé, dit-il, à augmenter les capacités , les rendements (semier en lignes par exemple pour la culture des oignons). Nous évoluons vers une capacité à vivre sans aide extérieure. Nous rassemblons nos forces au maximum et mettons en place l'auto-entreprise (nous avons mis la démarche en place par nous même) Par ailleurs nous avons loué un champ pour cultiver le blé et un terrain où nous voulons installer notre bureau.

Les projets : commencer un élevage pour produire notre fumier, augmenter la culture du blé avec des projets d'exporter vers l'Afrique de l'Est. Mais il nous faut alors maîtriser la langue anglaise. Donc nous nous y mettons. Mais il nous manque des financements pour ce projet là. Nous recherchons des partenaires »



Cette coopérative est en lien avec notre partenaire Capad au niveau national et bénéficie aussi des formations d'Inades ce qui lui permet de faire avancer des projets qui ne seraient pas à sa mesure si elle était seule (la culture du blé n'a pas de véritable filière au Burundi ; le blé n'est pas massivement consommé au Burundi mais c'est sans doute un projet d'avenir car la production actuelle de blé au Burundi ne répond pas suffisamment à la demande.)

La vice-présidente prend la parole pour exprimer ce qui va bien et ce qui doit s'améliorer :

.....« En positif:

- nous groupons nos forces
- nous nous connaissons, nous avons renforcé le lien social entre nous et avec d'autres collines
- nous avons des amis dans d'autres organisations
- nous aimons être en coopératives
- nous avons amélioré nos techniques (semier en ligne pour l'oignon par exemple)
- nous avons la chance que vous soyez en visite chez nous

Mais :

- le fumier est insuffisant,
- la crise s'est répercutée sur l'élevage du bétail
- l'alphabétisation est en cours mais doit progresser, nous devons apprendre une autre langue

Capad est pour nous un « élargissement»

(Les propos de la présidente sont renforcés par un autre participant)

On nous explique ensuite la méthode de formation développée avec CAPAD

C'est un programme pilote pour faire circuler les connaissances : 5 personnes sont formées, puis chacune des cinq en forme cinq autres à leur tour.Le programme porte en particulier sur la commercialisation, comment fixer le prix, connaître les circuits de distribution. Donc démultiplication des savoirs et solidarité.

Nous avons eu ensuite l'honneur d'être reçus pour le repas dans la maison d'un des principaux acteurs de la coopérative. Véritable accueil en famille avec ses produits, et en abondance.

République Démocratique du Congo, Une rencontre, une espérance.

*Ta poussière dans l'air, sur la peau,
Ta poussière respirée, ingérée
Me couvre de la tête aux pieds.
Elle m'envahit ou peut-être me protège*

*Tes chemins et tes routes me «rentrent» dans le corps
L'autobus me transmet tes bosses, tes creux,
Toute ta rugosité .
Tu vibres en moi.*

*RDC, j'ai mal à mes soeurs violées,
J'ai mal à leurs enfants méprisés,
J'ai mal pour les hommes qui font mal.*

*Je n'ai parcouru qu'un peu de ton sol,
Au Nord et Sud Kiwu,
J'ai vu, j'ai entendu
Que tu peux nourrir ton peuple en abondance*

*Ils le savent ceux et celles qui mutualisent
Leurs forces et leurs intelligences pour faire fructifier la
terre,
Qui mutualisent leur argent
Au service d'une économie créatrice de biens et de liens*

*Mais quelles lois feront triompher
Une juste répartition des terres ?
Une loi qui puisse s'inscrire dans l'être
Dans l'intime du coeur et de l'esprit,
Quels hommes et quelles femmes
Pourront la faire exister au-delà du papier ?*

*J'en ai rencontré.
Ils créent des relations nouvelles
Tissent des solidarités,
Négocient des lois justes et solidaires
Respectueuses du passé
Et appropriées au présent*

*Voilà pourquoi je suis là- nous sommes là-
Toute une équipe de Franciliens, solidaires,
Afin que le rocher- surtout celui des armes-
N'ai pas raison de Sisyphe*

Anne-Marie Brethon
le 14 Juillet 2012

LES IMMERGES DU RESEAU PRETS A APPORTER LEUR TEMOIGNAGE

Les immergés sont prêts à témoigner lors des réunions ou manifestations organisées par les équipes du CCFD Terre Solidaire, en paroisse, auprès des mouvements et services d'Eglise. N'hésitez pas à les contacter, ils seront heureux de pouvoir vous parler de ce qu'ils ont vu.

Chaque Délégation Diocésaine a des participants à ce voyage d'immersion. Pour les contacter, envoyez un message à la DD de votre département.

:[ccfd\[+n\]dudépartement@ccfd.asso.fr](mailto:ccfd[+n]dudépartement@ccfd.asso.fr)

Deux thèmes ont été particulièrement regardés ;

**Souveraineté Alimentaire
Education à la paix et Citoyenneté.**



RAPPEL :

FORMATION REGIONALE A L'EDUCATION AU DEVELOPPEMENT - GRANDS LACS
Samedi 10 et Dimanche 11 Novembre 2012

Découvrir ou approfondir plusieurs thématiques en lien avec la région des Grands Lacs

**Groupe Scolaire St Nicolas
19, rue Victor Hugo, 92130 Issy-les-Moulineaux**

Inscription : formation.ccfid@gmail.com